

AMIS DU

THÉÂTRE
de la côte basque

apartés

46

50^e saison

«Le théâtre populaire, c'est le théâtre qui fait confiance à l'homme.»

(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial POUR OU CONTRE LE MICRO AU THÉÂTRE

A plusieurs reprises, au cours des saisons précédentes, le **Courrier des Spectateurs** d'APARTÉS s'est fait l'écho de plaintes concernant des « malentendus » dans la salle de la **Gare du Midi**. On y accusait soit l'acoustique de la salle conçue comme polyvalente, avec une jauge de 1400 places



– et non comme un lieu à vocation théâtrale,
– soit les erreurs de la mise en scène qui demande aux acteurs de jouer parfois dos au public, soit les défauts de jeunes comédiens qui ne savent pas « projeter » leur voix.

Visiblement, ce problème n'est pas réservé au public des ATP de Biarritz. Grands metteurs en scène et comédiens-vedettes y sont confrontés, de la Cour du Palais des papes au Palais de Chaillot en passant par les grandes salles nationales de 1000 places et plus.

Jacques Nerson, le célèbre critique dramatique a mené une enquête à ce sujet pour **L'OBS** du 23/04/2015. Les opinions des professionnels sont partagées.

Pour les uns, y compris la **Comédie française**, la solution relève de la technologie qui permet de sonoriser discrètement le plateau, un équipement rendu nécessaire par « **l'évolution des techniques du jeu au cours des trente dernières années** », sans doute sous l'influence du cinéma et de la télévision.

Plus radical est l'usage du micro HF (sans fil) de couleur chair, qui, collé à la joue de l'acteur rapproche le son du spectateur. **Robert Hossein** était un pionnier en la matière et **Joël Pommerat**, l'une des stars du théâtre contemporain, en est un adepte, depuis une vingtaine d'années : « **C'est maintenant la norme pour moi. (...) Mais je ne suis pas dogmatique, je combine HF et micro d'ambiance. Pas pour permettre au comédien de se faire entendre. Ce que je recherche, c'est l'intensité de jeu la plus douce possible, un minimum de tension vocale, voire un relâchement. Il n'en résulte pas pour autant un jeu cinématographique. (...) Je ne prétends pas que la sonorisation soit l'avenir du théâtre. Mais l'esthétique actuelle est en phase avec l'usage du micro.** »

C'est aussi la conviction d'**Ivo van Hove**, metteur en scène belge dont deux grands spectacles viennent d'être présentés à Paris, *Marie Stuart* de Schiller et *Antigone* de Sophocle. Pour lui, « **le micro est comme le masque dans la tragédie grecque, un porte-voix. Il offre aux acteurs une foule de possibilités supplémentaires. Ils parlent plus doucement, plus tendrement, avec plus de fragilité.** » La créativité du metteur en scène s'en trouve, elle aussi, enrichie : « **On joue dans des coins du théâtre autrefois inaccessibles. (...) On doit faire un théâtre d'aujourd'hui avec les moyens d'aujourd'hui.** »

Il y a pourtant des comédiens réticents à l'emploi du micro HF, comme **Juliette Binoche** qui, précisément, jouait *Antigone* pour **Ivo van Hove** : « **Au théâtre, le micro est une fausse facilité. Il faut quand même soutenir sa voix. Et cette proximité produit une espèce de distance qui me fait douter. Pour moi, cela ne constitue pas une aide mais un obstacle de plus.** » Par ailleurs, il est certain que cet appareillage est assez inesthétique...

Eric Desmarestz, professeur d'art dramatique, est aussi farouchement opposé à la sonorisation individuelle : « **Cela retire toute sensualité. C'est une véritable castration pour l'acteur. (...) Un courant venu du cinéma prône la spontanéité à tout prix. Je crois au contraire qu'il faut beaucoup travailler pour accéder à son propre phrasé, comme dit Michel Bouquet.** »

Il est bien vrai que la maîtrise personnelle de la technique vocale est la base du métier, mais la sonorisation avec ses différentes applications, n'est sans doute pas à bannir radicalement. La directrice du **Conservatoire national supérieur d'Art dramatique** en est désormais persuadée : « **J'aimerais que les acteurs du Conservatoire puissent éprouver les deux techniques de jeu, qu'ils travaillent à fond l'une et l'autre. Quand elles sont chargées d'émotion, toutes les nouvelles techniques sont des amies de la création.** »

Certes, les qualités acoustiques de notre immense **Gare du Midi**, même si elles sont améliorées pour la musique, ne sont pas idéales pour le théâtre ; surtout quand la soufflerie de la ventilation n'a pas été coupée avant la représentation, (comme pour **Le Neveu de Rameau**) ou quand les « reprises de son », à l'avant du plateau, ne sont pas installées, malgré la demande expresse de notre association... C'est pourquoi nous n'oublions jamais de prévenir metteur en scène, comédiens et techniciens de la troupe invitée, que notre public attentif et exigeant mérite de tout entendre ! ■

Nicole LOUIS

Courrier des spectateurs

Terminer la saison théâtrale 2015 par des chansons, tel était le souhait des **Amis du Théâtre de la Côte basque**. **L'Incroyable destin de René Sarvil**, raconté et illustré, à la **Gare du Midi**, le jeudi 7 mai, par la joyeuse troupe des **CARBONI**, a répondu avec talent à notre attente.

Sur 466 spectateurs, 271 votants parmi lesquels 261 ont tenu à manifester leur vive satisfaction et leurs remerciements : « **Une soirée merveilleuse... Un régal... Quelle fête ! ... Quel charme ! ... Un spectacle jubilatoire.** »

« **Vive le music-hall** » et grâce en soit rendue à l'excellente équipe de « **comédiens, chanteurs, danseurs, musiciens... dont le succès est bien en deçà de ses compétences et de ses qualités artistiques multiples. Félicitations !** »

Sans oublier la douce nostalgie qui a ému quelques spectateurs : « **Très bien, jouissif,**

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

j'ai pensé à mon père... C'étaient les chansons préférées de mon grand-père, (né en 1910) ... Mes parents écoutaient les disques vinyle de ces chansons dans les années 40-50 ».

Quant à la couleur locale, elle a touché de vrais amoureux de la région provençale : « **Aioli et cigales. Un festin théâtral !** ». « **Sensationnel à tous points de vue. Félicitations à la troupe : signé, une Marseillaise de passage à Biarritz** ». Une approbation de connaisseurs, gage d'authenticité et de qualité « **pour ce beau voyage dans cette époque qui réveille dans nos mémoires mille souvenirs.** »

Le public a voté selon son ❤️
et attribué la note de

9,22/10

N.L.

Spectacle

FACE DE CUILLÈRE

Comédie dramatique
de **Lee Hall**



Par la Compagnie LA MANDARINE BLANCHE

Le Colisée, jeudi 8 et vendredi 9 octobre 2015 à 20h30

« Au théâtre il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir » .

Cet aphorisme de **Louis Jovet** ouvre comme une clef, l'univers où nous plonge **Lee Hall** dans cette pièce si intense et si particulière.

Face de cuillère : un théâtre complet comme il l'aimait, qui réunit dans un accord parfait mise en scène, lumières, décor, musique, danse, marionnettes, jeu de l'actrice, et bien sûr, le texte à partir duquel tout se crée.

Un théâtre complet qui, paradoxalement, va mettre en scène une petite fille « inachevée » aux yeux des autres, que l'on dit « différente », « attardée », objet souvent de compassion, mépris ou indifférence. Et qui pourtant nous mène vers la beauté, l'amour, l'harmonie avec soi, les autres et la nature, au-delà de la souffrance et de la mort.

Face de cuillère : quel drôle de nom !

Sa figure toute ronde, convexe comme lorsqu'on se regarde dans le dos d'une cuillère, a imposé ce surnom à ses parents dès sa naissance. C'est cette petite fille, au départ si démunie, qui raconte aux autres ou à soi-même, comme dans un monologue intérieur, sa propre expérience, sa relation aux autres, le sens qu'elle donne aux choses et à la vie.

L'auteur : Lee Hall

Lee Hall est né en 1966 en Angleterre. Il écrit pour le théâtre, le cinéma, la radio, la télévision. Il doit également sa notoriété à ses traductions et ses adaptations théâtrales.

Scénariste de *Billy Elliot*, film pour lequel il est nominé aux Oscars en 2000, et auteur de *La Cuisine d'Elvis*, il traite ici encore du thème de la singularité, même la plus dérangement.

Mais pas de mélodrame, pas de larmes ni de cris. Il ne s'agit pas pour lui de représenter la souffrance due à cette différence mais de faire éclater la part lumineuse de chaque être qui devient alors un phare pour éclairer le chemin des autres.

Une mise en scène onirique qui sert l'écriture du sentiment

Une gageure que tiennent parfaitement la traduction du texte par **Patrice Melquiot** et la mise en scène signée **Alain Batis** qui donne une part essentielle à l'idée de création .

« Le propos, véritable défi à la scène que d'aborder des questions aussi difficiles que l'anormalité et la maladie, surtout lorsqu'il s'agit d'un enfant,



est porté par la dimension poétique de l'écriture » déclare **Alain Batis** qui précise : **« La trajectoire que nous avons choisie est celle du poétique donc de l'universel, clé de voûte de l'existence ».**

Le discours n'est pas argumenté, pas de références comparatives à la normalité, la parole coule, déborde, jaillit du plus profond de l'être de cette enfant comme si elle se créait devant

nous, sans artifice, exprimant le cheminement de son expérience du monde et son émerveillement devant sa beauté et ses ressources infinies de bonheur.

Ses approximations, ses ruptures syntaxiques propre au monde de l'enfance, deviennent poésie qui libère l'indicible.

L'espace scénique, dépouillé au lever du rideau, se sature d'objets créés à vue, au fur et à mesure du récit, papier, argile, ficelle... renvoyant à **l'Art Brut**, un univers fragile, fait de riens mais qui composent un monde recréé, dynamique, transcendant la réalité.

Lumières et musique participent également à la puissance métaphorique du spectacle. Les jeux d'ombre, la couleur blanche dominante, les extraits d'opéra chantés par **Maria Callas** qui ponctuent le récit, évoquent les sentiments et les sensations éprouvés par la petite fille, ses rêves. **La Traviata** de **Giuseppe Verdi**, **La Tosca** de **Giacomo Puccini**, **La Norma** de **Bellini** : un répertoire sublime qui fait pénétrer au cœur de l'émotion.

Laetitia Poulalion et l'art de la métamorphose

Laetitia Poulalion incarne, seule en scène, cette petite fille si fragile et si profonde.

Formée pendant trois ans en art dramatique au Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, elle commence sa carrière sous la direction d'**Alain Batis**. Elle fonde ensuite la compagnie « Le Toucanlouche » et a également une activité pédagogique en animant des ateliers de théâtre pour enfants et adultes.

Elle est aussi chanteuse et a pratiqué 9 ans le patinage artistique en compétition.

Toute cette expérience nourrit son jeu d'une remarquable justesse. Sa voix, modulée, prend le timbre et le rythme de celle d'une enfant à la fois fragile et enthousiaste. Son corps passe d'une posture maladroite et maladive aux gestes saccadés et compulsifs, à l'allure d'une danseuse évoluant en mouvements amples et libérés.

Sa gestuelle mime parfaitement ses paroles. Une harmonie totale unit actrice, lumières, musique, objets créés pour saisir le spectateur d'une émotion intense.

[**Art Brut** : terme inventé par Jean Dubuffet. Regroupe des œuvres réalisées par des non-professionnels, sans culture artistique (pensionnaires d'asiles psychiatriques, autodidactes...)]

La Compagnie de LA MANDARINE BLANCHE



Créée en 2002, elle allie création contemporaine et sensibilisation des publics . « **Elle se propose d'interroger des écritures d'une apparente simplicité dont la dimension poétique élève l'individu et recèle des bribes de nos visages communs... Sa préoccupation est de créer un théâtre polysensoriel à la source du poétique, un théâtre si possible intergénérationnel qui s'adresse, selon les projets, plus particulièrement aux publics jeunes ou aux publics adultes. »**

L'émotion a saisi la presse

« **Laetitia Poulalion** est remarquable dans le rôle de « **Face de cuillère** », il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture »

Guy Flattot/ France Inter, octobre 2009

« **Laetitia** s'empare du texte avec une énergie vitale inouïe, et l'illumine avec générosité. De l'émotion pure jaillit constamment sur le plateau »

Les Trois Coups, Juillet 2010

« Découvrir la délicate scénographie de papier, la mise en scène fine d'**Alain Batis** et la lumineuse et bouleversante **Laetitia Poulalion**, est inoubliable. Ne ratez, sous aucun prétexte, cet objet artistique rare qu'est ce spectacle »

Figaroscope, juin 2012

Venez, vous aussi, éprouver ce sentiment d'avoir là un spectacle parfait qui touche tous les rouages de notre humanité : sentiments, sensations, émotions et réflexions. ■

Marie LOUIS

Courrier des spectateurs

LES PETITS ONT LA PAROLE

La « **Coproduction** » est la pièce lauréate du concours organisé en 2014 par la **FATP**, (Fédération des Associations de Théâtre populaire) : celle-ci distingue, parmi 15 manuscrits d'auteurs francophones candidats, un texte dramatique qui n'a jamais encore été mis en scène ; et cela grâce aux votes des différentes délégations qui s'engagent alors à programmer le spectacle gagnant.


Le vendredi 3 avril 2015, nous avons donc reçu, au **Colisée**, **Days of Nothing** de **Fabrice Melquiot**, dramaturge déjà réputé. Sur les 152 spectateurs, 115 votants ont exprimé des opinions variées.

Parmi les critiques, c'est la « **violence** » d'un texte « **sombre...trop pessimiste... très dérangeant...voire déroutant** » par sa vision « **désespérée de la jeunesse** », qui « **effraie** » ; on espère même que cette

noirceur est « **éloignée de la réalité** ».

Néanmoins, la mise en scène à la fois « **sophistiquée... vivante et réaliste... remarquable, originale... superbe** » avec « **un décor formidable** », a su maintenir « **la tension dramatique** ». D'autant plus que la prestation des comédiens a imposé sa virtuosité : « **bravo pour la métamorphose de Max en Alix** », bravo pour la comédienne et son « **interprétation des deux rôles, successivement garçon et fille** ».

Bref, de « **merveilleux acteurs** » pour un « **texte puissant, trop dur mais tellement vrai** ».

Le public a voté selon son 
et attribué la note de

7,10/10

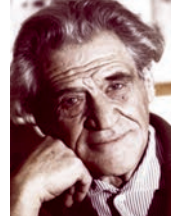
N.L.

Spectacle

LES CAVALIERS

Voyage initiatique

d'après le roman de **Joseph Kessel**
adapté par **Eric Bouvron**



Gare du Midi, jeudi 19 novembre 2015 à 20h 30

Ce fougueux roman d'aventures de 600 pages, qui traverse les contrées grandioses et périlleuses d'Afghanistan sur un cheval fou monté par un cavalier furieux, peut-il s'adapter à l'espace réduit et dépouillé d'un plateau de théâtre ? Est-il possible de réussir cette gageure sans altérer le pouvoir de fascination de lieux et de personnages hors du commun ? **Eric Bouvron** et **Anne Bourgeois**, metteurs en scène ont relevé le défi.

Un grand reporter romancier

Né en Argentine en 1898, fils d'émigrés juifs d'origine russe, **Joseph Kessel** fait ses études en France quand son père médecin vient s'y installer. Reçu au Conservatoire supérieur d'Art dramatique, il renonce à la carrière théâtrale lors de la **Guerre de 14**. A la fin des hostilités, sa vocation est d'être un témoin de son temps parmi les hommes. Il tire alors de son expérience militaire son premier grand succès de romancier, **L'Equipage**, qui inaugure une littérature de l'action ; celle-ci sera illustrée par une génération d'écrivains qui, de Saint-Exupéry à Malraux, tenteront de faire du roman « ***l'expression de l'aventure vécue*** ».

Dans **l'entre-deux guerres**, son rôle de grand reporter envoyé en mission devient essentiel : il parcourt le monde jusqu'aux pays les plus lointains et les plus bouleversés par l'actualité socio-politique. Son œuvre romanesque en bénéficie et il publie successivement une quarantaine de récits ou de romans sur les sujets les plus éclectiques ;

Durant la **Seconde Guerre mondiale**, il entre dans la Résistance : il rejoint Londres et s'engage dans Les Forces aériennes françaises libres. C'est lui qui, en 1943, avec son ami et neveu Maurice Druon, compose le texte du **Chant des Partisans**. Il publie aussi la même année, **L'Armée des Ombres**, puis en 1947, **Le Bataillon du Ciel**, en leur hommage.

La Libération lui permet de reprendre ses activités de reporter à l'affût des grands événements de l'Histoire contemporaine mondiale et sa puissante personnalité d'aventurier le conduit à rencontrer des êtres solitaires hors norme.

C'est alors qu'il a le coup de foudre pour l'Afghanistan des années 50, ses hommes, ses mœurs et ses paysages. Le roman **Les Cavaliers**, paru en 1967, est le fruit d'un long travail préparé par un scénario de film et le récit du **Jeu du Roi**. « ***J'ai écrit mon testament à la vie*** », confie-t-il.

Il est élu à l'Académie française, en 1962, et de 1945 à sa mort survenue en 1979, il aura publié 24 nouveaux volumes. Au total, une œuvre monumentale, foisonnante et célébrant une prise de risques téméraire mais toujours humaniste.

François Mauriac lui a rendu un bel hommage dans son *Bloc-Notes* :
« Il aura gagné l'univers sans avoir perdu son âme ».

Les Cavaliers : une héroïque et folle cavale

Afghanistan 1957 : comment **Ouroz**, ce fier cavalier, fils de **Toursène**, le vieil et illustre **« tchopendoz »**, pourra-t-il supporter l'humiliation de sa chute et de son échec au **« Bouzkachi du Roi »**, le fameux et redoutable tournoi équestre de Kaboul ?

Le héros, terriblement blessé dans son orgueil plus encore qu'à sa jambe, décide de reconquérir son honneur et l'estime de son père, en s'imposant, à travers le pays, une marche expiatoire jusqu'au bout de l'enfer... Pour rejoindre le domaine natal dans la steppe du nord, il devra franchir les terribles montagnes de l'Indou Kouch. Mais ni brutalités incessantes, ni défis permanents à l'imprévu sauvage, ni énergie surhumaine, ne pourront suffire à la maîtrise de son destin. Sans une alliance intime et constante avec son superbe étalon **Jehol** – fusion qu'il exerce avec une passion tyrannique – , sans le dévouement inconditionnel puis duplice de son **« saïs »**, **Mokki**, le palefrenier perverti par la cupide **Zéré**, il n'aurait jamais pu aller au-delà de lui-même ni laver sa honte. A la fin de ce voyage initiatique, certain d'avoir regagné l'amour de son père, il doit s'élancer de nouveau à la conquête de la gloire du **« tchopendoz »** pour accomplir son destin.

Bref, une fabuleuse odyssée par monts et vallées, contée par **Joseph Kessel** avec des accents homériques aussi grandioses que lyriques, pour incarner, dans un héros de légende, la passion du cheval et de la liberté individuelle.

Prodiges d'une mise en scène minimaliste

Il faut aussi beaucoup de témérité pour décider de réduire cette immense fresque épique, aux dimensions d'une scène de théâtre, sans recourir, ni au décor réaliste ni à la vidéo ! Il faut parier sur l'imagination du spectateur en lui donnant de l'élan pour qu'elle galope virtuellement à travers des lieux sauvages au rythme des luttes cruelles du héros ; c'est donc d'abord sur le terrain qu'**Eric Bouvron** a voulu puiser son inspiration théâtrale.



A l'instar de **Joseph Kessel**, **Eric Bouvron** est un globe-trotteur du théâtre. Formé en Afrique du Sud, il est aujourd'hui metteur en scène, chorégraphe, auteur et comédien à Paris, tout en parcourant le monde pour nourrir ses créations. Il lui restait l'Afghanistan à découvrir... grâce aux **Cavaliers** : **« J'ai cherché à mettre mes pas dans les pas de Joseph Kessel. [...] Avant de travailler sur le plateau, j'ai eu besoin de partir dans les terres inconnues où l'histoire se passe. Pour m'imprégner. Sentir. Réinventer en m'inspirant des coutumes du pays. C'est en Ouzbékistan que nous étions avec Sabine Trenz, la photographe et Grégori Baquet. C'est là-bas que nous avons trouvé des éléments d'une époque perdue. »**

De cette collecte, les deux metteurs en scène ont gardé l'élément symbolique essentiel pour restituer l'ambiance des fêtes afghanes et scander les épisodes de l'action : musique et bruitages sont confiés, en direct, à **Khalid K**, le magicien des sons dont la virtuosité vocale ou électro-acoustique crée un univers sonore propice au voyage imaginaire. Stupéfiant ! Ajoutons à cela des touches de couleur locale avec un tapis d'orient, de beaux costumes et quelques accessoires, sans oublier deux ou trois tabourets qui, entre les mains et les jambes des comédiens, deviennent des coursiers frénétiques au rythme du « sampleur ». Magie du théâtre dansé et chanté !



Quant à l'interprétation, elle est magistrale et superbement convaincante de la part des trois comédiens, aussi bien **Grégori Baquet** dans le rôle d'**Ouroz qu'Eric Bouvron** dans ceux de **Mokki** et de **Toursène**. Le jeu de **Maïa Guéritte** est tout aussi magnifique.

Une critique avignonnaise dithyrambique

La pièce fut créée en juillet 2014 par **l'Atelier Théâtre Actuel** et **Les Passionnés du Rêve** dans un nouveau lieu du festival, **Le Théâtre Actuel**. Le triomphe fut immédiat et durable malgré l'heure matinale de la séance.

« Sans doute l'une des perles du Festival. [...] **Eric Bouvron** propose un magnifique voyage où il interprète plusieurs personnages dans des enchaînements magiques et élégants. [...] **Grégori Baquet** et **Maïa Guéritte** sont tout aussi exceptionnels dans leur jeu. »
La Marseillaise, 9 / 07 / 14

« Une mise en scène créative, à la fois inventive et superbement suggérée d'**Eric Bouvron** et **Anne Bourgeois**. C'est ensuite l'univers sonore totalement hallucinant et envoûtant fait de chants traditionnels et de « human beat box » créé par **Khalid K**, qui nous plonge dans les steppes afghanes. Enfin, c'est le jeu magistral des comédiens qui finit de nous séduire. [...] Totalement subjugué, le public vit avec autant d'intensité que les comédiens, cette aventure épique. C'est passionnant, terrifiant et incroyablement réussi. »
Sarah Mendel, Vacluse, 16 / 07 / 14

« **Grégori Baquet** est véritablement époustoufflant de justesse, il vient de recevoir le **Molière de la révélation masculine**, il était temps. L'autre révélation, c'est **Khalid K**, un musicien improbable ; tel un funambule sur le plateau, de sa voix il fait toute la bande son, sorte d'acrobate de l'improvisation vocale. **Eric Bouvron** et **Maïa Guéritte** sont à l'unisson de tous ces talents. Vous l'aurez compris l'invitation au voyage est là, palpable, laissez-vous transporter. »
Vacluse, 11 / 07 / 14

Les membres du Bureau et du CA qui ont vu le spectacle partagent le même enthousiasme devant cette performance artistique. ■

N.L.

Dialogue philosophique

Texte et mise en scène de **Jean Pétrement**

Compagnie BACCHUS

Le Colisée, jeudi 3 et vendredi 4 décembre 2015 à 20h30

Voici trois Frانس-Comtois réunis sur un plateau de théâtre. **Jean Pétrement**, auteur contemporain, metteur en scène, comédien et fondateur en 1985 de la Compagnie BACCHUS à Besançon, a mis face à face deux génies du XIXe siècle, originaires de cette région :



Pierre Joseph Proudhon, (1809-1865), philosophe politique bisontin, journaliste révolutionnaire, et **Gustave Courbet**, (1819-1877), installé à Ornans, son village natal, le célèbre peintre antiromantique et antiacadémique.

Pourquoi cette visite imaginaire du « **Père de l'anarchisme** » à l'atelier du « **Père du Réalisme** » ?

« **Duel entre amis** » (Gilles Costaz)

Parce qu'elle est vraisemblable ! En cet hiver 1855, les deux hommes se connaissent et s'estiment de longue date. Leur correspondance échangée le prouve et déjà, en 1849, le philosophe avait salué le tableau de **Courbet**, *Les Casseurs de pierre*, comme « **la première œuvre socialiste** », alors que ce sujet a fait scandale dans les milieux artistiques institutionnels.

Leur amitié réelle est fondée sur de profondes affinités sociopolitiques : tous deux sont des provinciaux issus du peuple, **Proudhon** du milieu ouvrier, **Courbet** de famille paysanne ; tous deux en révolte contre les codes politiques et artistiques de leur époque ; tous deux défenseurs de la justice sociale et militants de la révolution populaire, **Proudhon** pour celle de 1848 et **Courbet**, à son tour, pour la Commune de Paris, en 1871.

Ces engagements réitérés auprès du peuple, par articles polémiques, élections politiques ou provocations artistiques, pour lui rendre dignité, liberté et justice, causeront d'ailleurs à chacun, beaucoup d'hostilité dans l'opinion dominante du Second Empire, jusqu'à la condamnation et la prison. Le jour où les deux protagonistes sont censés se retrouver en tête à tête, **Proudhon** vient de passer trois ans à Sainte Pélagie pour ses écrits anarchistes et « *offense au Président de la République* » ; quant à **Courbet**, c'est en 1871 qu'il devra purger six mois de prison à Paris pour avoir incité à la destruction de la Colonne Vendôme, symbole de la dictature napoléonienne. Tous deux seront encore obligés de s'exiler pour éviter de nouvelles poursuites, **Proudhon** temporairement à Bruxelles et **Courbet** définitivement, sur les bords du lac Léman où il mourra en 1877, sans avoir bénéficié de l'amnistie générale.

En dépit de ce puissant idéal sociopolitique commun et du respect réciproque qu'il inspire, impossible, pour eux, de se rejoindre sur le terrain du tempérament et du mode de vie. **« Entre eux, il y a autant d'amitié que d'ini-mi-tié, de compréhension que d'incommunicabilité. Ils sont autant dans une rencontre de complices que dans un combat entre rivaux »**, déclare Gilles Costaz, le critique de théâtre qui a rédigé la préface de la pièce de **Jean Pétrement**. La gaieté et la truculence populaires du peintre jouisseur s'opposent, en effet, à l'austérité intransigeante du tribun philosophe.

Bref, un débat fictif qui représente et valorise l'essentiel de la personnalité et de l'idéologie de ces deux célèbres pionniers dans l'art et la politique du XIXe siècle.

Mais **Courbet** va-t-il vraiment se laisser « modeler » par le philosophe, comme le suggère le titre de la pièce ?



Un huis clos dans l'atelier du peintre

Pour ressusciter ces deux fantômes historiques, **Jean Pétrement** a créé un lieu et des circonstances propices à une confrontation révélatrice.

La situation est... réaliste : **Courbet** travaille chez lui sur une toile monumentale en cours de réalisation, **« L'Atelier du Peintre »**. Il rêve de sou-

mettre cette **« allégorie réelle »** de la société, au jury de l'Exposition Universelle qui se tiendra à Paris en 1865. **Jenny**, la sensuelle maîtresse et modèle, est là, qui a pris la pose... Quand arrive **Proudhon**, son compatriote et ami, le peintre comprend que son besoin de reconnaissance officielle est sans espoir ; il souhaite alors obtenir du philosophe qu'il rédige un manifeste pour cautionner son ambition d'ouvrir un Pavillon du Réalisme, comme défi à l'Empire. A leurs échanges percutants et antagonistes se mêleront les provocations féministes de **Jenny** indignée par la misogynie de **Proudhon**, puis les protestations empreintes de bon sens populaire de **Jojo**, le paysan braconnier conservateur. Son arrivée permet à l'amitié et à l'humanité de se rejoindre, en apportant une énergie renouvelée à la pièce.

Comment se clôt le débat ? Lequel des deux génies a « modelé » l'autre ? **« Le cérébral mal-aimé ou le charnel humilié ? »**. L'auteur lui-même nous avertit : **« L'humour [...] rythme la recherche de sens de chacun des personnages. Il n'y a pas de véritable résolution de l'intrigue qui s'achève par l'évocation d'une cacophonie « ne regardant jamais une question comme épuisée ». »**

Une mise en scène réaliste

Jean Pétrement souligne que **« le parti pris de réalisme est induit par la langue, les décors et les costumes »**, mais **« sans nécessité de reconstitution historique »**.



La reproduction inachevée du tableau de **L'Atelier** de **Courbet**, constitue l'élément scénographique majeur du décor conçu par **Magali Jeanningros**. Le tableau, par ses dimensions, structure l'espace scénique. Derrière la toile, on devine un espace de vie qui favorise les circulations, les apparitions inopinées. Le matériel de l'artiste est disséminé dans la pièce parmi un mobilier vétuste. La lumière, création de **Baptiste Mongis**, évolue au rythme de cette journée hivernale.

Pour le metteur en scène, *« la prégnance de la Toile, œuvre en devenir, définit l'enjeu de ce huis clos. Les propos du texte sur la création artistique, sa relation avec l'institution, le concept de mutuellisme, la condition féminine... ont des résonances contemporaines que nous n'éluderons pas. »*

La pièce fut créée à Besançon au théâtre BACCHUS, en octobre 2009 à l'occasion du bicentenaire de la mort de **Proudhon**. Vif succès immédiat suivi de reprises dans plusieurs théâtres parisiens après le Festival d'Avignon 2010, année de la consécration : le spectacle est lauréat du prix AF et C, du prix ADAMI et «Coup de cœur» Arte. Les quatre comédiens chevronnés sont excellents, chacun dans un registre différent très convaincant : **Elisa Oriol** dans le rôle du modèle, **Alain Leclerc**, dans celui de Courbet, **Jean Pétrement** dans celui de Proudhon et **Djelali Ammouche** dans celui du paysan braconnier.

Eloges unanimes dans la presse...

dont voici quelques petits échantillons :

« Nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles ». [...] C'est formidable ! » Evelyne Trân, **Le Monde**, février 2012

*« Dans ce huis clos fiévreux, [...] **Jean Pétrement** montre à quel point la philosophie mise en scène et incarnée, gagne en nuance et en urgence. »* Igor Hanse-Love, **L'Express**, mars 2012

« Les quatre acteurs sont très bons [...] si vous aimez réfléchir, mais rire aussi, si vous vous intéressez à l'art et à sa place dans la société, si vous aimez le théâtre, allez voir cette pièce et entraînez-y vos élèves ! » Micheline Rousselet, SNES-FSU, 2011

Quelle belle occasion de jouer à guichet fermé, au **Colisée**, les 3 et 4 décembre prochains, pour les jeunes et les moins jeunes !

N.L.

Ce jeudi soir 9 avril, à la **Gare du Midi**, la messagère de la Cour de Bourgogne eut beau haranguer le public pour l'inciter à rendre hommage à la famille royale qui s'apprêtait à parader sur la scène, l'auditoire ne l'a pas suivie. Le destin burlesque et tragique d' **Yvonne princesse de Bourgogne**, imaginé par **Vitold Gombrowicz**, a dérouté une grande partie des spectateurs biarrots, 62 sur 147 votants.

Le propos, d'abord, a été jugé « **difficile... confus... bizarre... insipide... glauque... voire « nul.»** » « **Beaucoup de travail et de bruit pour rien !** », s'indigne-t-on.

Cependant, la mise en scène et l'interprétation ont suscité de la part de 85 votants, de vrais éloges destinés à valoriser « **une pièce qui dérange et interpelle** », un spectacle « **étrange et cruel mais captivant** ». Voilà « **une pièce très forte, remarquablement servie par une mise en scène superbe et de grands comédiens ! C'est du grand théâtre !** » Bref, « **un très beau spectacle** », si bien que l'un des spectateurs assure qu'il n'a « **jamais vu mieux !** ».

Dans cette salle divisée en deux camps d'opinions opposées,

Le public a voté selon son cœur et attribué la note de

5,69/10

- la plus basse de la saison -

N D L R : voici la citation intégrale d'un commentaire écrit qui mérite un droit de réponse de la part de notre équipe de rédaction : « **Le temps est long et pesant pendant cet interminable spectacle pseudo-intellectuel. Encore une fois, autour de moi, personne n'apprécie ; mais je suppose, au vu des précédents résultats, que les mauvaises notations sont exclues. Il est sans doute plus simple de remettre en cause le spectateur plutôt que le spectacle !** »

« **Sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur** ». Le **Courrier des Spectateurs d'APARTES** a toujours veillé à respecter ce célèbre principe de **Beaumarchais**. La note sur 10 attribuée à chaque spectacle, est obtenue par un calcul rigoureux établi depuis longtemps, à partir du nombre de petits cœurs de chaque catégorie, et effectué par notre président en personne. Supposer que l'on ait pu truquer ce procédé en éliminant « **les mauvaises notations** » est une suspicion ressentie, par nous tous, comme injurieuse ! **Nicole LOUIS**

LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE :
ouverture du guichet
30 minutes avant la
représentation, placement
libre.



Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole Louis**

Assistance informatique :

Marie Louis, Marie Tomas, Yves Louis.

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE